

# CONCOURS DU CONSERVATOIRE

## Chant — Hommes

Quinze jeunes gens concouraient hier. Huit d'entre eux ont été récompensés par un premier prix, deux seconds prix, trois premiers accessits et deux seconds accessits. En apparence, c'est magnifique. Malheureusement, le résultat réel de la journée ne correspond pas tout à fait à l'optimisme du palmarès. Certes, les élèves que nous venons d'entendre possèdent, pour la plupart, une voix, un instrument. Mais combien peu savent s'en servir, mettent un semblant d'art à leur chant ! L'un prend mille libertés avec la musique, le rythme, la justesse et la langue française ; l'autre se permet de transposer un air classique et de le dénaturer ainsi absolument. J'ose dire qu'une pareille chose ne devrait, sous aucun prétexte, être tolérée à notre Conservatoire. Il faut que, sur les bancs de l'école, les futurs interprètes des maîtres commencent à respecter ceux qui, par leur génie, leur donneront la réputation, la gloire qu'ils ambitionnent et consentent à apprendre le métier qu'ils ont choisi. C'est élémentaire.

M. Rothier, lui, n'ignore rien de ce qu'il doit connaître. Aussi a-t-on approuvé le premier prix que lui ont décerné MM. Théodore Dubois, Gabriel Fauré, Victorin Joncières, Charles Lenepveu, Gailhard, Delmas, Engel, Escalaïs, Dubulle et Bartet. Doué d'une voix souple, facile, un peu cotonneuse, trop jolie peut-être pour une voix de basse, et qu'il conduit fort bien, ce jeune homme, dans *Sardanapale*, a très légitimement fait triompher la classe de M. Crosti, qui prend la tête, suivie de celles de MM. Vergnet et Edmond Duvernoy. (Les cinq classes de MM. Bussine, Archainbaud, Masson, Warot et Duprez ont subi un échec complet.) Mais M. Andrieu, dans le grand air des *Abencérages*, n'a montré que de petits moyens, qu'un petit style, qu'un petit talent — son professeur est M. Vergnet — et je m'étonne qu'on l'ait jugé digne du second prix qu'il a partagé avec M. Riddez, élève inexpérimenté de M. Crosti, débutant pas banal dont la belle et forte voix de baryton, encore à l'état brut, a sonné superbement dans *le Bal masqué*. M. Louis Bourbon, élève de M. Duvernoy, a assez adroitement dit l'air de *la Fête d'Alexandre* ; M. Boyer, élève de M. Vergnet, n'a point trop « savonné », comme c'est l'usage, les traits du *Pardon de Ploërmel*, et M. Baer, un autre élève de M. Duvernoy, a déclamé, non sans fermeté et netteté, le fameux récitatif du *Siège de Corinthe*. Cela leur a valu, à tous trois, le premier accessit. Quant au second accessit, il a été attribué à M. Roussoulière, élève de M. Vergnet, qui, chantant de voix très charmante et, en même temps très solide, l'air de *Joseph*, pouvait espérer une plus haute récompense, et à M. Geyre qui s'essayait dans *Iphigénie en Tauride*. Je vous fais grâce des vaincus, que nous reverrons probablement d'ailleurs aux concours d'opéra et d'opéra-comique.

Alfred Bruneau.